

A PARTIR DE
L'ENCYCLIQUE Laudato Si'
DU PAPE FRANÇOIS ...

Sobriété choisie

Sobriété responsable

Sobriété solidaire

Sobriété joyeuse

Sobriété heureuse

I. Des convictions

I.1. Considérant que toutes les choses ont une origine commune, François d'Assise se sentait rempli de tendresse envers toutes les créatures, aussi petites soient-elles, en les appelant du nom de « frère » ou de « sœur ».

Si nous approchons de la nature et de l'environnement sans une ouverture à l'étonnement et à l'émerveillement, si nous ne parlons plus le langage de la fraternité et de la beauté dans notre relation avec le monde, nos attitudes sont celles du dominateur, du consommateur, du pur exploitateur de ressources, incapable de fixer des limites à ses intérêts immédiats.

En revanche, si nous nous sentons intimement unis à tout ce qui existe, la sobriété et le souci de protection jailliront naturellement. La nature est un splendide livre ouvert dans lequel Dieu nous parle et nous révèle quelque chose de sa beauté et de sa bonté. Alors le monde n'est plus un problème à résoudre, mais un mystère joyeux que nous contemplons dans la joie et dans la louange.

I.2. Paul VI, en 1971, avait déjà déclaré : « Par une exploitation inconsidérée de la nature, l'être humain risque de la détruire et d'être à son tour la victime de cette dégradation. »

La destruction de l'environnement humain est très grave, parce que non seulement Dieu a confié le monde à l'être humain, mais encore la vie de celui-ci est un don qui doit être protégé des diverses formes de dégradation. Toute volonté de protéger et d'améliorer le monde suppose, d'après Jean-Paul II en 2001, de profonds changements dans les « styles de vie, les modèles de production et de consommation, les structures de pouvoir établies qui régissent aujourd'hui les sociétés ».

Enfin, pour Benoît XVI, « L'homme n'est pas seulement une liberté qui se crée de soi. Il est esprit et volonté mais il est aussi nature ». Il faut réaliser que la création subit des préjudices « là où nous consommons uniquement pour nous-mêmes. Le gaspillage des ressources de la création commence là où nous ne reconnaissons plus aucune instance au-dessus de nous, mais ne voyons plus que nous-mêmes ».

I.3. Par ailleurs le Patriarche Bartholomée disait en 2012 : « Que les hommes dégradent l'intégrité de la terre en provoquant le changement climatique, en dépouillant la terre de ses forêts naturelles, de ses zones humides ; que les hommes portent préjudice à leurs semblables en polluant (...), en contaminant (...), ce sont des péchés ; car un crime contre la nature est un crime contre nous-mêmes et un péché contre Dieu. »

Il nous est proposé de passer de la consommation au sacrifice, de l'avidité à la générosité, du gaspillage à la capacité de partager, dans une ascèse qui signifie, d'après le Patriarche, « apprendre à donner et non simplement à renoncer. C'est une manière d'aimer, de passer progressivement de ce que je veux à ce dont le monde de Dieu a besoin. C'est la libération de la peur, de l'avidité, de la dépendance ».

I.4. La violence qu'il y a dans le cœur humain blessé par le péché se manifeste aussi à travers les symptômes de maladies que nous observons dans le sol, dans l'eau, dans l'air, dans les êtres vivants. C'est pourquoi parmi les pauvres les plus abandonnés se trouve notre terre opprimée et dévastée.

« J'adresse une invitation urgente à un nouveau dialogue sur la façon dont nous construisons l'avenir de la planète. Nous avons besoin d'une conversion qui nous unisse tous, parce que le défi environnemental que nous vivons, et ses racines humaines, nous concernent et nous touchent tous. Il nous faut une nouvelle solidarité universelle. Il y a une intime relation entre les pauvres et la fragilité de la planète ; tout est lié dans le monde. L'objectif n'est pas de satisfaire notre curiosité mais de prendre une douloureuse conscience, d'oser transformer en souffrance personnelle ce qui se passe dans le monde, et ainsi de reconnaître la contribution que chacun peut y apporter. » François.

II. Des constats

II.1. Les déchets :

Des centaines de millions de tonnes de déchets sont produites chaque année, dont beaucoup ne sont pas biodégradables : des déchets domestiques et commerciaux, des déchets de démolition, des déchets cliniques, électroniques et industriels, des déchets hautement toxiques et radioactifs, etc. La terre, notre maison commune, semble se transformer en un immense dépotoir.

Il nous coûte de reconnaître que le fonctionnement des écosystèmes est exemplaire : les plantes synthétisent des substances qui alimentent les herbivores ; ceux-ci à leur tour alimentent les carnivores qui fournissent d'importants déchets organiques, lesquels donnent lieu à une nouvelle génération de végétaux. En revanche, le système industriel n'a pas ou peu développé, en fin de cycle de production ou de consommation, la capacité d'absorber ou de réutiliser ses déchets et ordures.

Nous ne sommes pas parvenus à assurer des ressources pour tous et pour les générations futures, en limitant au maximum l'utilisation des ressources non renouvelables, en modérant leur consommation et en les recyclant.

II.2. Le climat :

II.2.a. Il existe un consensus très solide qui indique que nous sommes en présence d'un réchauffement préoccupant du système climatique. Ce réchauffement s'accompagne depuis les dernières décennies de l'élévation constante du niveau de la mer, et il est en outre difficile de ne pas le mettre en relation avec l'augmentation d'événements météorologiques extrêmes, indépendamment du fait qu'on ne peut pas attribuer une cause scientifiquement déterminable à chaque phénomène particulier. De nombreuses études scientifiques signalent que la plus grande partie du réchauffement des dernières décennies est due à la grande concentration de gaz à effet de serre (dioxyde de carbone, méthane, oxyde nitrogène et autres) émis surtout à cause de l'activité humaine.

L'agriculture intensive, les changements d'utilisation des sols (déforestation pour l'agriculture, routes, bétonisation des surfaces et autres), les gaz libérés par la fonte des glaces ont aussi des impacts.

L'élévation du niveau des mers crée des situations d'une extrême gravité si l'on tient compte du fait que le quart de la population mondiale vit au bord ou très proche de la mer, et que la plupart des mégapoles sont situées en zones côtières.

II.2.b. Le changement climatique est un problème global aux graves répercussions environnementales, sociales, économiques et politiques, et constitue l'un des principaux défis actuels pour l'humanité.

Les pires conséquences retomberont dans les prochaines décennies sur les pays en voie de développement. Beaucoup de pauvres vivent dans des endroits particulièrement affectés par des phénomènes liés au réchauffement et leurs moyens de subsistance en agriculture, pêche et ressources forestières sont menacés.

L'augmentation du nombre de migrants fuyant la misère, accrue par la dégradation environnementale, est tragique ; ces migrants ne sont pas reconnus comme réfugiés par les conventions internationales et ils portent le poids de leurs vies à la dérive sans aucune protection légale. Malheureusement il y a une indifférence générale face à ces tragédies. Le manque de réactions face à ces drames de nos frères et sœurs est un signe de la perte du sens de responsabilité à l'égard de nos semblables.

II.3. L'eau :

L'accès à l'eau potable et sûre est un droit humain primordial, fondamental et universel, parce qu'il détermine la survie des personnes.

L'eau potable et pure représente une question de première importance. En de nombreux endroits aujourd'hui, la demande dépasse l'offre durable. Certains pays sont dans l'abondance, voire la gaspillent, et d'autres sont en pénurie. Des populations commencent à être en souffrance vis-à-vis de cette ressource. En Afrique, de grands secteurs de la population n'ont pas accès à une eau potable sûre ou bien la sécheresse rend de plus en plus difficile la production d'aliments.

Les maladies liées à une eau de mauvaise qualité (micro-organismes, substances chimiques) sont fréquentes chez les pauvres, ainsi qu'une mortalité plus élevée.

Des eaux sont polluées par les activités agricoles, industrielles, par les détergents et produits chimiques utilisés par les populations et qui continuent de se déverser dans les rivières, lacs, mers et océans.

Les impacts sur l'environnement pourraient affecter des milliards de personnes et il est prévisible que le contrôle de l'eau par de grandes entreprises mondiales deviendra l'une des principales sources de conflits de notre siècle. (Exemple des mégabassines en France).

Nous sommes conscients de l'impossibilité de maintenir le niveau actuel de consommation des pays les plus développés et des secteurs les plus riches de la société, où l'habitude de dépenser et de jeter atteint des niveaux inédits. Déjà les limites maximales d'exploitation de la planète ont été dépassées sans que nous ayons résolu le problème de la pauvreté. En France, en 2023, le jour du dépassement -où une population a consommé toutes ses ressources renouvelables d'une année- était déjà le 5 mai. En 2022, ce fut le 10 février au Qatar, mais seulement le 20 décembre à la Jamaïque. Si toute l'humanité vivait comme les Français, il faudrait les ressources de 2,9 planètes.

II.4. L'énergie :

S'il n'y a pas de chapitre dédié à ce sujet dans Laudato Si, des références y sont faites régulièrement de manière transversale. La production d'énergie à partir des gisements fossiles épuise ces derniers et participe largement à la production de CO₂. D'un autre côté, les énergies renouvelables utilisent très souvent des matériaux très sophistiqués dont la production épuise aussi les ressources ou génère du CO₂. Par ailleurs on ne sait pas, ou peu, recycler ces matériaux en fin de vie. Que faire par exemple des vêtements à durée de vie très courte, des vieilles ailes d'éoliennes, des vieux panneaux solaires, des déchets nucléaires ?

En outre l'augmentation de la consommation d'énergie chaque année est énorme, car d'une part, des pays en voie de développement veulent aussi s'équiper de biens consommateurs d'énergie, d'autre part, nous créons en permanence de nouvelles dépendances (deux-roues électriques, domotique, 5G, stockage des données numériques, climatiseurs, ...).

Dans le monde, il y a un niveau d'accès réduit à des énergies propres et renouvelables.

II.5. La perte de biodiversité :

II.5.a. Les diverses espèces contiennent des gènes qui peuvent être des ressources clés pour l'avenir. Mais elles ont aussi une valeur en elles-mêmes. Chaque année disparaissent des milliers d'espèces animales et végétales qui seront perdues pour toujours. Dans l'immense majorité des cas, les causes sont liées à l'activité humaine. Or parfois, des espèces peu visibles jouent un rôle majeur dans l'équilibre et le fonctionnement des écosystèmes.

Bien souvent les interventions humaines pour résoudre une difficulté aggravent encore plus la situation en perturbant les équilibres.

Par exemple, beaucoup d'insectes et d'oiseaux disparaissent à cause des produits agro-toxiques, alors qu'ils sont utiles à l'agriculture et que leur disparition devra être compensée par d'autres interventions, qui produiront probablement d'autres effets nocifs.

Néanmoins, les efforts des scientifiques et techniciens sont louables et parfois admirables.

II.5.b. La sauvegarde des écosystèmes suppose un regard qui aille au-delà de l'immédiat et du rendement économique rapide, sinon leur préservation n'intéresse personne. Le coût des dommages occasionnés par la négligence égoïste est plus élevé que le bénéfice économique qui peut en être obtenu. Il commence seulement à être mis en évidence avec la notion de coût écologique des écosystèmes, exprimé en valeur monétaire.

Des régions emblématiques pour la respiration de la planète comme l'Amazonie, le bassin du fleuve Congo, les grandes surfaces aquifères (roches poreuses, fissurées, argiles, qui stockent des nappes souterraines), les glaciers, méritent une attention particulière qui ne soit pas au service des intérêts économiques de corporations transnationales ou d'Etats.

Les grandes barrières de corail, équivalent des grandes forêts terrestres, qui hébergent approximativement un million d'espèces sous-marines, sont aujourd'hui en grande majorité stériles ou en déclin. Ce phénomène résulte de la pollution des océans, conséquence de la déforestation, des monocultures, des déchets industriels et ménagers, des méthodes de pêche destructives (cyanure et dynamite) et de l'élévation de leur température. Nous réalisons que n'importe quelle action sur la nature peut avoir des répercussions jusqu'au fond des océans, à l'autre bout du monde.

II.6. Détérioration de la qualité de la vie humaine et dégradation sociale :

La croissance démesurée et désordonnée de beaucoup de villes les rend insalubres pour y vivre, en raison de la pollution, des problèmes de transports, du bruit, etc. Certaines consomment de l'énergie et de l'eau en excès. Les espaces verts sont trop souvent remplacés par du bitume ou du béton, ce qui rend la vie très difficile par canicule et « tue » le sous-sol vivant pour des décennies.

Dans certains endroits, des urbanisations écologiques et agréables sont au service de quelques-uns, en général dans des « zones sûres », mais beaucoup moins dans les zones peu visibles où vivent les marginalisés de la société.

Les moyens actuels de communication nous permettent de partager des connaissances, des opinions, des sentiments mais ils nous empêchent parfois d'entrer en contact direct avec la détresse, l'inquiétude ou la joie des autres.

On exacerbe le droit à consommer alors que le gaspillage augmente sans cesse. Par exemple, environ un tiers des aliments produits sont gaspillés dans toute la chaîne du producteur au consommateur final.

Evidemment, si nous regardons les choses en surface, au-delà de certains signes visibles, il semblerait que la situation ne soit pas si grave et que la planète pourrait subsister encore longtemps ainsi. En conséquence nous maintenons nos styles de vie. C'est la manière dont l'être humain s'arrange pour alimenter tous les vices autodestructifs (les piscines individuelles dans certaines régions où il y a pénurie d'eau, les milliards de climatiseurs installés dans le monde et en constante augmentation, les déplacements, la consommation d'objets jetables, la consommation de narcotiques ...).

II.7. Inégalité planétaire :

Il y a une dette écologique particulièrement entre le Nord et le Sud, liée aux déséquilibres commerciaux et à l'utilisation disproportionnée des ressources naturelles -historiquement pratiquée par certains pays. L'exploitation de ces ressources a par ailleurs créé des pollutions importantes, y compris en laissant de grands passifs humains et environnementaux après avoir cessé les activités.

Les évêques de Nouvelle-Zélande se sont demandé ce que signifie le commandement : « Tu ne tueras pas », quand 20% de la population mondiale consomme les ressources de telle manière qu'ils volent aux nations pauvres et aux futures générations ce dont elles ont besoin pour survivre.

Quand les personnes deviennent autoréférentielles et s'isolent dans leur propre conscience, elles accroissent leur voracité, elles ont besoin d'acheter, de posséder, de consommer. Les limites imposées par la réalité leur deviennent inacceptables. Le bien commun n'existe plus. En plus des terribles phénomènes climatiques, des catastrophes dérivant de crises sociales liées à l'obsession d'un style de vie consumériste, surtout quand seul un petit nombre peut se le permettre, sont à redouter.

III. Des lueurs d'espoir

III.1. Des progrès dans le recyclage se font dans différents domaines. Il entre petit à petit dans nos habitudes de tri et de consommation préférentielle de produits recyclés. Mais attention, la maxime « c'est recyclable donc je peux consommer en toute quiétude » est un piège et une fausse gratification, si elle ne s'accompagne pas d'une interrogation constante sur la nécessité et l'opportunité de consommer tel ou tel bien. Ce que j'ai acheté aujourd'hui sert-il l'économie de la vie ou celle de la mort ? Question bien difficile.

Dans certains pays, des progrès qui deviennent significatifs ont été réalisés pour produire de l'énergie propre, mais ils sont loin d'être suffisants.

Des investissements ont aussi été réalisés pour consommer moins d'énergie et améliorer l'efficacité énergétique dans les transports, la réfection et l'isolation d'édifices...

Quelques pays ont progressé dans la préservation efficace de certains lieux sur terre ou dans les océans, où l'on interdit toute intervention humaine qui pourrait en modifier la physionomie ou la constitution originelle.

La Convention de Bâle sur le contrôle des mouvements transfrontaliers de déchets dangereux, la Convention sur le commerce international des espèces de faune et flore sauvages menacées d'extinction, la Convention de Vienne pour la protection de la couche d'ozone à travers le Protocole de Montréal commencent à porter des fruits positifs.

III.2. « Rien ne peut anéantir totalement l'ouverture au bien, à la vérité, à la beauté, et la capacité de réaction que Dieu continue d'encourager du plus profond des cœurs humains. Je demande à chaque personne au monde de ne pas oublier sa dignité et sa responsabilité ». François.

Lorsqu'une personne a pris l'habitude de se couvrir davantage alors qu'elle aurait les moyens d'allumer le chauffage, c'est qu'elle a intégré des convictions favorables à la préservation de l'environnement.

IV. Une nécessaire et heureuse conversion de nos comportements

IV.1. L'être humain du XXI^{ème} siècle dispose d'un pouvoir de connaissance scientifique, de technologie, de puissance économique, jamais égalé. Mais il n'a pas reçu ou intégré l'éducation nécessaire pour faire bon usage de son pouvoir dans tous les domaines. Il n'a pas suffisamment évolué en responsabilité, en valeurs, en conscience collective. La possibilité de « mal utiliser sa puissance » est grande. La liberté de l'être humain est affectée quand elle se livre aux forces aveugles de l'inconscient, de l'immédiateté, de l'égoïsme, de la violence. En ce sens il est « nu », et il a besoin d'une éthique solide, d'une culture et d'une spiritualité qui le contiennent dans une abnégation lucide.

La culture écologique ne peut pas se réduire à une série de réponses urgentes et partielles. Elle devrait être un regard différent, une pensée, une politique, un style de vie, une éducation, et une spiritualité, qui constitueraient une réponse globale à nos défis.

Dans tous les domaines, les résultats des politiques engagées ne pourront pas apparaître rapidement, en particulier avant la fin des mandats des dirigeants qui les auront initiées. Cela leur demande donc beaucoup de courage pour vaincre les résistances sans en recueillir immédiatement les fruits.

IV.2. L'être humain doit redécouvrir sa véritable place de collaborateur de Dieu dans la Création qui lui est confiée et à laquelle il appartient. Un anthropocentrisme dévié donne lieu à un style de vie dévié.

Nous, les croyants, ne pouvons pas cesser de demander à Dieu qu'il y ait des avancées positives dans les discussions nationales et internationales actuelles. Et nous devons nous y associer le plus efficacement possible à notre niveau. Il nous faut aussi être vigilant quant aux solutions apparemment intéressantes, mais qui en réalité peuvent donner lieu à une spéculation et une surconsommation de certains pays ou secteurs, comme l'achat et la vente de Crédits Carbone.

Des chrétiens pourtant engagés et qui prient ont l'habitude de se moquer des préoccupations pour l'environnement. D'autres, passifs, ne se décident pas à changer leurs habitudes et deviennent incohérents. Ils ont besoin d'une conversion écologique, qui implique de laisser jaillir toutes les conséquences de leur rencontre avec Jésus-Christ. Ce n'est ni optionnel, ni secondaire dans l'expérience chrétienne. Les évêques australiens ont exprimé cette conversion en termes de réconciliation avec la Création : « Nous devons examiner nos vies et reconnaître de quelle façon nous offensons la Création de Dieu par nos actions et par notre incapacité à Agir. » Bien entendu cette conversion doit être communautaire, nationale et internationale.

La sobriété qui est vécue de manière consciente est libératrice. Ce n'est pas moins de vie, ce n'est pas une basse intensité de vie. C'est tout le contraire. C'est vivre mieux chaque instant, c'est valoriser chaque personne, chaque être vivant. C'est apprendre à jouir des choses simples. C'est limiter certains besoins pour nous rendre disponibles aux multiples possibilités qu'offre la vie.

C'est aussi gagner beaucoup en humilité. Sobriété heureuse et saine humilité nous restaurent dans la paix intérieure et l'harmonie.